

Tout renaît dans la nature.
Tout semble rire à nos yeux.
Les oiseaux, à l'aventure,
Vont, poursuivant leur pâture,
Dans les profondeurs des cieux.

A nous les premières roses
Dont s'émaillent les buissons!
Chassant les ennuis moroses,
Je veux sur tes lèvres roses
Cueillir de nouvelles chansons.

La Mort, d'une main distraite,
Va peut-être nous saisir.
Contre elle pas de retraite!
La cruelle est toujours prête
A braver notre désir.

Elle va de la chaumière,
Au palais. Riche ou manant,
La duchesse et la fermière,
Tout ce qui voit la lumière
Parle d'elle en frissonnant.

Le Destin veut que tout plie
Sous ce pouvoir inhumain.
Hélas! ma pauvre Émilie,
C'est une insigne folie
De songer au lendemain.

Usons de l'heure qui sonne,
Sans rien demander à Dieu.
La Mort n'épargne personne,
Et ces vers que je façonne
Sont peut-être un chant d'adieu.